

Société Historique de Tourrettes



N°21
août 2019

3,5€

Edition spéciale bergers



Sommaire

Le souterrain du château	p 4
Antoine-Bruno Guizol	p 6
Les bergers	p 8
La bergerie troglodytique	p 12 & 13
Doléances du berger Isnard	p 18
Accueil de réfugiés...	p 22
La vallée du Maréchal	p 23



Étienne Jouliau, dit « Souris »

Editorial

Ce numéro 21 est centré sur l'histoire de nos bergers et présente :

- le berger Isnard qui possédait aux Courmettes avant la Grande Guerre un troupeau de plus de 1200 têtes ;

- la famille Jouliau : Étienne, dit Souris, ayant disparu tragiquement en 2010 et Chantal étant décédée en 2018. Cette évocation se poursuivra dans la prochaine publication.

Par ailleurs, ce numéro vous fait vivre l'histoire du souterrain du château, l'itinéraire étonnant d'Antoine Guizol et le projet imaginé en 1942 de restaurer et d'aménager 5 villages médiévaux, dont Tourrettes-sur-Loup, autour de la demeure du Maréchal Pétain.

En couverture, photo d'Ellen Teurlings extrait de son exposition « On vous dit patou... » de 2015.

Très bonne lecture à toutes et à tous.

Le bureau de la SHT



Nouveauté

Ellen Teurlings et Valentine Guérin viennent de publier un livre :
« ÊTRE BERGÈRE, CE N'EST PATOU ! ».

Il est en vente :

- à la Presse Les Violettes
- et à La Tanière du Loup.

« Au fil des photos d'Ellen et anecdotes de la vie de Valentine, de ses chiens et de ses brebis, cet ouvrage est une invitation à un voyage pastoral au coeur des Alpes-Maritimes. Il nous permet de mieux regarder, mieux partager et mieux comprendre les espaces montagnards et le quotidien des bergers. Découvrons, avec respect et curiosité, l'histoire partagée entre une bergère et une photographe. »

Adeline.

Nous avons rencontré Adeline quand elle avait huit ans. Elle était toute joyeuse d'aller aider son grand-père pour garder les moutons. Pour elle, c'était une occasion de vivre avec les animaux que soignait son « Papet ». Elle nous raconte avec toute la simplicité de son âge et avec un grand sérieux devant mon micro, comme une vedette !

« Hier, avec mon Papy, on est allés garder les moutons près du terrassier Vola. En marchant, une brebis a été malade, elle avait fait l'agneau : elle a craché sur la route, s'est couchée et est morte. Je l'ai vue. Ma Mamie est allée la prendre, elle bavait un peu de la bouche. Je suis allée, samedi, avec ma copine Samantha, pour donner le biberon au petit agneau. J'ai des moutons à moi : j'ai une brebis qui s'appelle Adeline et j'ai des chèvres. Ma chèvre s'appelle Tatouline, je l'ai nourrie au biberon, je lui préparais le lait. J'aimerais bien être bergère... Je ne l'ai pas vu tondre parce que c'était un vendredi où j'ai école. Quand les agneaux naissent, jusqu'à fin mars ou début avril je m'occupe des biberons des petits dont les mamans sont malades ou mortes.

Quand on est descendus avec le troupeau, les agneaux étaient dans une charrette, mais trois sont tombés sur le chemin ; le dernier a été blessé à la tête, il saignait de la bouche et du nez; on lui a fait des piqûres et maintenant il va mieux, il a grandi depuis. À la bergerie, je m'amuse à sauter sur les balles de foin ou sur les ballots de laine après la tonte.

Quand on met la chèvre avec le bouc, ça fait des petits chevreaux... On a deux boucs, un grand et un autre qui est né l'année dernière. Le grand bouc a voulu sauter la barrière et il a tapé ma grand-mère dans les côtes, elle n'arrivait plus à respirer ! Le bouc sent très mauvais : quand le jeune bouc est venu vers nous, nous n'arrivions plus à manger tellement il empestait ! » C'est ainsi qu'on apprend la vie !

Un matin, tandis qu'elle faisait sortir les agneaux comme chaque jour, les petits bêlaient pour appeler leur mère, car ils avaient peur de l'inconnu. Elle attendait son préféré quand elle aperçut l'agnelet gisant sur la litière, piétiné par ses frères, le ventre gonflé d'avoir bu trop de lait la veille. Il était mort dans une douce extase du repas qui l'avait étouffé. Adeline écrasa une larme au coin de son œil : on ne pleure pas quand on est bergère, sinon on aurait trop d'occasions pour le faire. A huit ans, elle avait déjà compris que la vie n'était pas facile; mais elle aimait les moutons et voulait faire le métier plus tard.

Et puis Adeline a grandi, elle aussi, elle a oublié ses rêves d'enfance et suit sa route vers de nouveaux horizons...





Étienne Joulian avec Adeline



Étienne Joulian, son chien, son troupeau et son parapluie
et avec Mickael Taladoire

